

Lettre à nos frères prêtres

N° 66 - juin 2015

Lettre trimestrielle de liaison de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

(L'actualité quotidienne de la Fraternité Saint-Pie X : www.laportelatine.org)

NÉCESSAIRE LUCIDITÉ

Deux faits doivent actuellement attirer notre attention vigilante. Il s'agit, d'une part, de la situation des chrétiens en pays d'islam qui, en de nombreux lieux, sont menacés, attaqués et même souvent assassinés sans autre forme de procès. Il s'agit, d'autre part, du centenaire de l'immense massacre qui, dans l'Empire ottoman, a décimé les Arméniens et d'autres minorités chrétiennes.

De ces réalités, nous devons lucidement, me semble-t-il, tirer trois conclusions importantes. La première, c'est qu'une partie de l'islam considère comme légitime, normal voire nécessaire de persécuter et d'exterminer les chrétiens. Peu importe de savoir, pour le moment, si cette conception du « djihad » est légitimement déduite des textes coraniques ou, comme le prétendent certains, s'il s'agit d'une interprétation erronée. La seule réalité à connaître est que, en vertu de l'islam ou contre son véritable esprit, une partie des musulmans est décidée à attaquer et à détruire le christianisme.

La deuxième conclusion, plus importante d'un point de vue religieux, c'est que l'islam (et ici dans toutes ses composantes) est en pleine expansion. Des milliers de mosquées sont construites tous les ans à travers le monde, les conversions se multiplient, ses fidèles se réveillent, se ressaisissent et se remettent à pratiquer assidûment, sa « visibilité » s'accroît chaque jour.

Cette situation doit nous interroger. Notre religion catholique est-elle, elle aussi, en expansion à travers le monde ? Construisons-nous des églises pour accueillir les fidèles issus de conversions ? Les anciens fidèles pratiquent-ils en masse, les séminaires sont-ils pleins ? Si tel n'est pas le cas, il est à craindre que l'islam ne finisse par submerger le christianisme.

Mais c'est la troisième conclusion qui est la plus urgente à considérer. L'Histoire nous apprend que la progression de l'islam ne peut être stoppée que par une foi vive et rayonnante. Aucune armée, aucun « drone », aucune mobilisation purement temporelle ne suffira pour arrêter une progression qui possède une dimension spirituelle.

L'Afrique, l'Asie mineure et une bonne partie du Moyen Orient connaissaient des chrétientés nombreuses, mais minées par le schisme, l'hérésie, le relâchement spirituel : ces chrétientés ont été littéralement englouties par l'islam conquérant. Au contraire, c'est par une foi ardente et pleinement orthodoxe que les Maronites du Liban ou les Espagnols de la *Reconquista* ont pu faire pièce aux assauts musulmans et demeurer catholiques.

Soyons lucides et courageux : l'unique voie de salut pour l'avenir de la religion catholique en nos pays est une foi brûlante qui informe toute la vie.

Abbé Christian BOUCHACOURT

Éditorial

p. 1 – Nécessaire lucidité
par l'abbé Christian Bouchacourt

*La sainteté du prêtre
dans le Christ Jésus*

p. 2 – La loi de notre sainteté sacerdotale

p. 2 – Notre sainteté sacerdotale au regard
du Christ

p. 4 – Notre sainteté sacerdotale au regard
de l'Église

p. 5 – Notre sainteté sacerdotale au regard
des âmes

p. 6 – La messe, une leçon de sainteté
sacerdotale

LA LOI DE NOTRE SAINTETÉ SACERDOTALE

La loi de sainteté joue dans l'histoire du salut un rôle de premier plan.

A son peuple élu, à Israël, Dieu impose impérieusement cette loi : « Soyez saints car moi, Yahvé, votre Dieu, je suis saint ! » (Lv 19, 2).

Cette consigne, saint Pierre la redonne au nouveau Peuple de Dieu, en reprenant d'ailleurs le Lévitique : « De même que celui qui vous a appelés est saint, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : "Vous serez saints, puisque moi je suis saint" » (1 P 1, 16). Et saint Pierre ajoute : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte » (1 P 2, 9).

Si tout le nouveau Peuple de Dieu, le peuple des chrétiens baptisés, est soumis à la loi de sainteté, si saint Paul appelle les fidèles « les saints par vocation » (Rm 1, 7 ; 8, 28), les prêtres conducteurs et exemples de ce Peuple doivent l'être à plus forte raison.

Les paroles du Lévitique concernant les prêtres de l'ancienne Loi atteignent de plein fouet ceux de la nouvelle Loi que nous sommes : « Ils seront consacrés à leur Dieu et ne profaneront pas le nom de leur Dieu » (Lv 21, 6).

La sainteté qui nous est demandée est celle de l'Église, royaume de Dieu, royaume du Christ qui, pour être visible, n'en est pas moins essentiellement le royaume intérieur des âmes où règne le Christ par son Esprit. Le prêtre, collaborateur de l'évêque, représente en ce royaume spirituel le Christ Souverain Prêtre, Saint de Dieu et sanctificateur des hommes.

C'est pourquoi la loi de sainteté s'impose au prêtre :

- de la part du Christ-Pontife auquel il est configuré ;
- de la part de l'Église dont il est le ministre ;
- de la part des âmes dont il est le sanctificateur. ■

NOTRE SAINTETÉ AU REGARD DU CHRIST

Dans sa prière sacerdotale, Jésus dit à son Père, au bénéfice de ses premiers prêtres : « Père, consacrez-les dans la vérité » (Jn 17, 17). « Consacrer », dans le langage biblique, c'est « sanctifier », autrement dit mettre à part pour Dieu. C'est par notre caractère sacerdotal que nous sommes mis à part pour Dieu. Ce caractère de notre ordination a créé en notre âme une ressemblance ontologique avec Jésus grand-prêtre de la nouvelle Loi. Cette ressemblance ontologique réclame de notre part d'accentuer dans notre comportement sacerdotal les traits de cette effigie, de nous identifier activement, et chaque jour davantage, à celui dont nous devons être l'image et non la caricature.

La logique du sacrement reçu

La logique du sacrement de l'ordre reçu exige donc que la sainteté de Jésus-Christ Prêtre se reflète dans nos âmes et dans nos vies. Si nous sommes, en vertu de notre caractère sacerdotal, d'autres Christ, il est évident que nous incombe le devoir impérieux de nous modeler sur le Prêtre par excellence et de conformer notre vie à la sienne.

Or, en Jésus-Christ, la sainteté coïncide avec le sacerdoce. Il y a en lui d'abord la sainteté substantielle qui lui vient de son sacerdoce inauguré par l'union hypostatique ; il y a ensuite la sainteté personnelle issue de la grâce habituelle et des vertus infuses, qui fait de lui le Médiateur entre Dieu et l'humanité, capable de représenter Dieu parfaitement auprès des hommes, aussi bien que de plaider la cause des hommes auprès de Dieu. « Oui, tel est précisément, dit l'épître aux Hébreux, le grand-prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé » (He 7, 26).

Sous peine d'être illogique et infidèle aux exigences de son caractère, le prêtre doit travailler à reproduire en lui la perfection de celui qui l'a assumé dans son unique sacerdoce. Si, en vertu de sa configuration au Souverain Prêtre, Jésus-Christ peut dire « moi » par mes lèvres (*Ceci est mon corps, Et moi je t'absous*), il faut aussi qu'il puisse dire « moi » par toute sa vie de prêtre. Plus que le simple baptisé, le prêtre doit pouvoir s'appliquer le mot de saint Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

Prêcher saintement le saint Évangile

Sans doute, le Christ n'a pas attaché l'efficacité de ses pouvoirs de Médiateur à la sainteté du ministre dont il veut bien se servir. Il reste que le ministre n'est pas, dans l'intention de Jésus, un instrument inerte, ni même un simple mercenaire dont le comportement intérieur serait indifférent à celui qui l'emploie. Ce ministre, le Christ se l'est attaché par un lien d'appartenance spéciale qui réclame dans celui qui lui est ainsi uni une sainteté spéciale assortie à cette appartenance privilégiée. Si l'efficacité sacramentelle est infailliblement assurée de la part du Christ, chaque fois que le rite est valablement posé, la sainteté du ministre humain reste néanmoins dans la logique de l'effet spirituel à obtenir.

La parole du Christ, même prononcée par un prêtre sans foi, est toujours en mesure de transformer radicalement une âme, mais il est dans la logique des choses que le héraut officiel de cette parole en soit lui-même pénétré tout d'abord, en sorte qu'il prêche saintement le saint Évangile. Si le prêtre plonge les fidèles dans le mystère rédempteur du Christ pour les sanctifier, il importe qu'il y entre le premier lui-même, au titre, non seulement de baptisé, mais de ministre.

« Que celui qui sanctifie par la vertu du Christ ne soit pas saint, que celui qui prêche la vérité du Christ ne pratique pas ce qu'il prêche, que celui qui donne le Christ aille aux idoles du monde et de la chair, c'est un vice radical que Dieu maudit », écrit justement le père Sertillanges.

Une revendication permanente de sainteté

Enfin la grâce sacerdotale reçue à notre ordination constitue elle-même une revendication constante de sainteté. Cette grâce est ordonnée, non seulement à la sainteté de l'exercice de nos fonctions ministérielles, mais à la sainteté de vie pour le digne exercice de ces fonctions.

Le prêtre n'est pas un simple fonctionnaire au service du Christ Prêtre, qui accomplirait froidement, machinalement, sa besogne sans vivre dans l'intimité du Maître qui l'emploie. Notre vocation est, au contraire, une vocation à l'amitié spéciale avec Jésus-Christ : « Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle amis » (Jn 15, 15).

Or l'amitié avec le Christ est-elle possible sans le souci permanent de la sainteté, puisque dans les deux cas il s'agit de conformer notre volonté à la sienne ? L'amitié, en effet, c'est avoir un même vouloir et un même non-vouloir, « *eadem velle eadem nolle* », c'est tendre à ressembler à celui que l'on aime : vis-à-vis du Christ, cela s'appelle tout simplement la sanctification.

« Pierre, m'aimes-tu ? »

Lorsque Notre-Seigneur appela Pierre au gouvernement de son Église, il ne lui posa qu'une seule question : « Pierre, m'aimes-tu ? ». A son prêtre aussi, toutes proportions gardées, Jésus pose la même question : « M'aimes-tu ? ». Il importe que nous puissions toujours répondre en vérité : « Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime ».

C'est à cet amour progressif pour le Maître que nous pousse la grâce sacerdotale, si nous ne lui opposons pas les résistances de notre volonté. Cette grâce est, en nous, un levain d'une irrésistible puissance. Elle ne nous laisse pas un instant de répit, elle nous soulève sans cesse.

Soit nous nous abandonnons à la poussée de ce levain, et alors c'est l'épanouissement, c'est la vie, c'est le bonheur. Soit nous opposons à ces divines impulsions le poids de notre paresse, de notre négligence, de notre sensualité, et alors c'est le malaise, le désordre, la stérilité d'une vie qui était faite pour agir et dans laquelle la grâce du Christ aurait dû rayonner et porter du fruit. ■

NOTRE SAINTETÉ AU REGARD DE L'ÉGLISE

Le prêtre travaille pour le Christ : il travaille aussi pour l'Église, épouse du Christ. A ce titre encore, il ne peut se désintéresser de la sainteté.

Imitami quod tractatis

Avant d'admettre aux saints ordres, l'Église exige des garanties positives de sainteté chez les candidats au sacerdoce : « Savez-vous s'ils en sont dignes ? ». Durant l'ordination, les monitions et les prières du consécrateur ne cessent d'inculquer aux ordinands la loi de sainteté à laquelle ils devront obéir. Après l'ordination, l'Église ne permet pas à ses ministres d'être médiocres. « Imitate ce que vous réalisez », « *Imitami quod tractatis* », est la devise de toute vie sacerdotale sérieuse.

Lors de la clôture du concile de Trente, alors que de nombreuses lois excellentes de réforme de l'Église avaient été promulguées, l'orateur parlant en présence des Pères leur rappela que les meilleures lois, « si elles ne sont pas appuyées sur l'exemple d'une vie sainte, sont très insuffisantes ». Et il conjura les assistants « d'être eux-mêmes des lois vivantes et éloquentes », car le succès de la réforme de l'Église en dépendait.

L'Église toujours sainte, et pourtant composée de pécheurs

Considérée formellement dans sa nature intime et sous son aspect strictement théologique, l'Église est et reste toujours sainte, sans tache ni ride, d'une sainteté ontologique. Cette sainteté de l'Église est faite de la sainteté de son chef, Jésus-Christ, le Saint des saints, puisque l'Église est le corps du Christ ressuscité qui écoule en elle la plénitude de sa perfection, le lieu où le Christ de gloire répand ses richesses de rédemption. Cette sainteté de l'Église est faite encore de la sainteté de sa doctrine et des sacrements dont elle a reçu la célébration.

Mais l'Église, considérée dans son existence historique, englobe justes et pécheurs, ivraie et bon grain. Ces pécheurs (que nous sommes tous, peu ou prou), l'Église travaille à les faire devenir justes. Ce n'est pas par leurs péchés qu'ils sont membres de l'Église : c'est par ce qui subsiste en eux du Christ, par le baptême, la foi, l'espérance, les grâces actuelles, etc.

En revanche, la sainteté de l'Église considérée dans son existence historique est faite de la sainteté des membres qui la composent, de leurs efforts permanents de sanctification. Toujours sainte en elle-même en tant qu'unie au Christ, l'Église connaît dans ses membres une sainteté variable, capable de croissance et de diminution. Dès lors, chaque membre de l'Église porte la responsabilité de tout essor ou de tout déclin de la sainteté dans l'Église. Nous ne pouvons proclamer honnêtement dans le *Credo* l'Église sainte, y compris dans son existence historique, que si chaque jour nous nous efforçons, en tant même que membres de l'Église, de nous sanctifier.

La responsabilité du prêtre dans la sainteté de l'église

Cette responsabilité est évidemment plus lourde pour le prêtre : « A qui on a beaucoup donné, il sera beaucoup demandé » (Lc 12, 48). C'est que le prêtre, de par sa vocation particulière, est « une lumière placée sur le chandelier, qui doit briller pour tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5, 15). Les hommes jugent l'Église, sans doute, sur chacun des fidèles qu'ils peuvent rencontrer. Mais ils la jugent encore beaucoup plus sur chacun des prêtres qu'ils ont l'occasion de croiser : les prêtres se trouvent identifiés avec la cause qu'ils servent. Et, pour un mauvais prêtre, un prêtre médiocre, on juge et on condamne la religion elle-même. Ce n'est peut-être pas juste, mais c'est une réalité quotidienne que le prêtre ne peut ni ignorer, ni esquiver. Aux yeux des gens ordinaires, les prêtres, « les curés », représentent toute l'Église, toute la religion.

C'est pourquoi il n'y a pas de milieu pour le prêtre. Soit il édifie les âmes par son comportement, soit il les scandalise. Il est donc obligé en conscience de vivre chaque jour de façon à les édifier. ■

NOTRE SAINTETÉ AU REGARD DES ÂMES

Le prêtre est homme d'Église, mais il est aussi l'homme des âmes, il a dans son ministère charge d'âmes (ne serait-ce qu'au moment de conférer un sacrement, de prêcher, etc.). Ces âmes, il doit les aider à aller saintement vers Dieu. S'il ne se sanctifie pas lui-même, comment allumera-t-il dans les fidèles la flamme de la sainteté ?

Le cardinal Mercier n'hésitait pas à dire à ses prêtres que la consigne de Jésus : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48) s'adressait prioritairement à eux, car « si les autres doivent être saints, vous avez la mission d'être leurs sanctificateurs ; s'ils doivent être parfaits, vous êtes chargés de les mener à la perfection ».

Se sanctifier pour sanctifier

Les âmes ont besoin du prêtre pour leur sanctification, et elles sont en droit d'attendre du prêtre qu'il se rende capable effectivement de les sanctifier et de les entraîner sur la voie de la sainteté. Or, sans sa sainteté personnelle, le prêtre sera difficilement efficace auprès des âmes pour les entraîner dans leur idéal de « fidèles du Christ ».

Un entraîneur doit d'abord faire figure de convaincu et de pratiquant, faute de quoi il est considéré comme débitant un boniment commercial sans portée réelle. Mais comment faire figure de convaincu si l'on ne met pas en pratique les principes que l'on prétend imposer aux autres ?

L'autorité d'une vie sainte appuie l'autorité du ministère sacerdotal. Une des étymologies classiques du mot « religion » est *religare*, « relier » : mais le prêtre ne peut « relier » les fidèles à Dieu s'il n'est d'abord lui-même relié à Dieu.

Les fidèles exigent la sainteté du prêtre

Les fidèles, et même les gens du monde, attendent des prêtres, exigent même d'eux qu'ils les dépassent en vertu et en sainteté. Par la plus curieuse des sévérités, les incroyants, les anticléricaux ne tolèrent pas le prêtre mondain, relâché, inobservant. Dans une foule de choses permises et innocentes pour les laïcs, ils attendent que le prêtre fasse montre d'austérité. On ne lui permet pas d'être un simple homme, on lui demande une supériorité morale constatable.

Car, spontanément, c'est le Christ qu'on cherche en lui. Or seul le saint prêtre reflète en lui « la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ » (2 Co 3, 18 ; 4, 6).

« Si vous n'arrivez pas à être des saints, disait en son temps avec vigueur le cardinal Sevin aux élèves du Séminaire français de Rome, vous serez les fossoyeurs de l'Église de France. Pour la conduire au tombeau, il suffit d'un clergé honnête ; pour la sauver, il faut des saints ».

Le prêtre témoin du surnaturel

Un jeune femme élevée en dehors de l'Église a fait un jour le témoignage suivant : « Pour moi, un prêtre est un vivant de Dieu. Je me souviens de la première fois où je me préparais, à l'âge de vingt-trois ans, à rendre visite à un prêtre. J'avais dans l'esprit cette idée que j'allais voir quelqu'un qui vivait de Dieu et avec lui. Pour moi, c'était cela un prêtre, un homme vivant de Dieu. Je me disais qu'il fallait que cela se voie, ou alors c'était une blague. Vous, prêtres, vous ne vous rendez pas compte que c'est là-dessus que nous vous jugeons, sur ce témoignage presque extérieur que vous nous donnez de Dieu. Il faut que la foi du prêtre passe en dehors. Le prêtre doit démontrer Dieu. Il faut que nous constations qu'il vit certainement de Dieu. Alors, pour l'athée, Dieu qui était "l'impossible" devient soudain "le possible". On ne peut pas ne pas être frappé, troublé, bouleversé par un prêtre qui est réellement un témoin de Dieu. A l'inverse, on ne lui pardonne pas de ne pas être, à quelque degré, ce témoin fidèle ».

Comment toucher les âmes sans conviction enracinée ?

Nous touchons les âmes par le ministère de la prédication : nous sommes les semeurs du Verbe, les porteurs de la parole divine. Or, comment être les serviteurs de la vérité du Christ et ouvrir les âmes à cette vérité sans la conviction vécue, qui seule donne la sincérité à l'accent ? Comment se faire écouter si la vie dément les paroles ?

Nous touchons les âmes par l'autorité sacerdotale. Ce pouvoir nous a été octroyé pour servir les âmes, non pour les dominer : nous devons les gouverner pour elles-mêmes, afin de les conduire à Dieu. Il faut donc que nous soyons à leur service des instruments dévoués du Christ, et pas autre chose. Cela suppose l'exercice des vertus les plus difficiles : humilité, abnégation pour ne pas se faire le centre de tout et se défier de soi-même et des moyens purement humains.

Nous touchons les âmes par la célébration des sacrements. Or cela demande, non sans doute pour la validité, mais pour l'exercice normal de cette charge, la sainteté de celui qui transmet aux autres la grâce et le sacré. Les fidèles, en vérité, ont droit à ce que nous leur administrions les sacrements de façon digne et sainte.

Le prêtre, sacrement de la présence du Christ

Notre mission, à nous prêtres, est de donner aux âmes le surnaturel qui les fait vivre. Le surnaturel se donne principalement par le moyen des sacrements. Les sacrements agissent *ex opere operato*, par leur vertu propre, qui est la vertu du Christ. Mais ils agissent aussi d'une certaine manière *ex opere operantis*, par la vertu de celui qui administre.

Si le prêtre ne manifeste pas par son attitude qu'il est vraiment un agent du surnaturel, qu'il expérimente en lui-même ce surnaturel avant de le présenter aux fidèles, ces derniers n'apprécieront pas à leur juste valeur les sacrements qu'il distribue, la messe qu'il célèbre, la prédication qu'il propose, les conseils qu'il donne.

Le prêtre lui-même est comme le sacrement du Christ. Les paroissiens qui viennent à son contact lui disent implicitement, comme autrefois les gens s'approchant des Apôtres : « Nous voulons voir Jésus ». S'il ne peut montrer que du talent, du courage, de l'habileté, une belle activité humaine, si le Christ ne transparaît pas dans sa personne, il ne sera pas reconnu comme un témoin, un messenger du Christ.

Un homme revenu d'Ars où il avait vu l'abbé Jean-Marie Vianney s'écriait avec enthousiasme : « J'ai vu Dieu dans un homme ! ». Il faudrait que nous puissions dire : « Seigneur, qu'en me voyant on vous reconnaisse ! ». ■

LA MESSE, UNE LEÇON DE SAINTETÉ SACERDOTALE

La célébration eucharistique n'est pas seulement la source toujours vive de notre sainteté sacerdotale, elle est aussi pour nous une leçon permanente de sainteté.

Toute liturgie doit se traduire en engagement de vie ; faute de quoi, elle perdrait quelque chose de sa signification intégrale. Dès lors aussi, le cœur de notre liturgie qu'est la sainte messe doit activement stimuler notre comportement sacerdotal.

Le prêtre, disait le père Chevrier en une formule frappante est, à l'instar du Christ dans la messe, « un homme dépouillé, un homme crucifié, un homme mangé ». Cette devise résume tout simplement l'enseignement qui nous vient de la prière eucharistique. La consécration eucharistique nous rappelle chaque jour le devoir de notre assimilation au Christ Prêtre. Le sacrifice de la messe nous remémore quotidiennement l'obligation de notre immolation personnelle au service du Christ. Enfin, le mystère de la communion sacramentelle nous remet chaque jour en mémoire le devoir de notre donation perpétuelle aux âmes.

Le prêtre est un homme dépouillé

La première leçon de sainteté qui découle pour le prêtre de la consécration eucharistique vise sa propre transformation pour s'assimiler au Christ.

A l'autel, Jésus dit par nos lèvres : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Et aussitôt, le miracle de la transsubstantiation est accompli : le pain n'est plus du pain, le vin n'est plus du vin ; sous les apparences visibles des espèces eucharistiques est présent le Christ glorifié avec son corps, son sang, son âme et sa divinité.

Cette conversion totale du pain et du vin au corps et au sang de Notre-Seigneur nous rappelle le devoir de notre transformation dans le Christ Prêtre. Sans doute, en vertu de notre caractère sacerdotal, une configuration ontologique de nous-même avec le Christ Prêtre a déjà été réalisée. Mais cette configuration ontologique réclame impérieusement celle de toute notre vie : « Nous sommes prédestinés à reproduire en nous l'image du Fils de Dieu » (Rm 8, 29). Le prêtre, pour être un ministre parfaitement assorti au Christ Prêtre éternel, Image substantielle du Père, doit aussi être chaque jour plus parfaitement transformé en cette même image.

Le prêtre, écrivait Pie XI dans l'encyclique *Ad catholici sacerdotii fastigium*, « doit vivre comme un autre Christ qui, par l'éclat de ses vertus, illuminait et illumine encore le monde ». Les saints prêtres se rendent compte qu'ils ne célèbrent bien leur messe qu'à la condition de travailler jour après jour à leur transformation morale à l'imitation du souverain Prêtre dont ils sont les ministres attitrés.

« Offrir le saint sacrifice de la messe, disait saint André Hubert Fournet, ne consiste pas seulement à bien dire les prières de la messe, mais à devenir un autre Jésus-Christ, à s'unir si parfaitement à ce divin Modèle qu'on n'ait plus avec lui qu'un même cœur, mêmes pensées, mêmes sentiments ».

Le prêtre est un homme crucifié

Lacordaire a défini la vocation du prêtre : « Une immolation de l'homme ajoutée à celle de Dieu ». Le mystère de l'immolation eucharistique nous rappelle chaque jour l'obligation de notre immolation personnelle avec le Christ Prêtre.

Au Calvaire et sur l'autel, Jésus-Christ est à la fois prêtre et victime. Le prêtre ministériel doit, lui aussi, à l'autel, chaque jour, être prêtre et victime avec le Christ. Représentant visiblement Jésus-Christ Prêtre, il faut qu'il s'unisse à Jésus-Christ Victime pour donner à sa messe tout son sens et toute sa profondeur.

Saint Paul regarde déjà la vie chrétienne comme une immolation : « Je vous exhorte, mes frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu ; c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1). Mais cette invitation touche de façon éminente le prêtre ministériel qui doit compléter son action extérieure comme prêtre par un sacerdoce spirituel d'immolation de toute sa vie au Christ.

Chacune de nos messes doit nous stimuler à prendre au sérieux le « *Quotidie morior* », « Je meurs chaque jour » de saint Paul (1 Co 15, 31), aussi bien que « Le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde » (Ga 6, 14).

« Te voilà prêtre, mon petit Jean, disait la mère de Don Bosco à son fils le jour de son ordination sacerdotale ; te voilà prêtre, et chaque jour tu vas dire ta messe. Alors rappelle-toi bien ceci : commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir ». Commencer à dire la messe, en effet, c'est s'engager par le fait même à s'immoler avec le Christ.

Pour que nos mains soient pleinement sacerdotales, il ne suffit pas qu'elles aient été ointes par l'huile sainte : il faut que ces mains ressemblent en quelque manière aux mains transpercées du Christ ; il faut surtout que notre cœur ressemble un peu au cœur du Christ transpercé par la lance. Il faut, en un mot, que le Christ trouve en nous, spirituellement, les stigmates de sa Passion.

Le prêtre est un homme mangé

Le prêtre ne doit pas être seulement un homme dépouillé, un homme crucifié, il doit encore être un homme mangé. C'est la troisième leçon que nous donne le mystère eucharistique que nous célébrons.

A la dernière Cène, le Christ a voulu compléter le don de lui-même à son Père par le don de tout lui-même à ses disciples : « Prenez et mangez : ceci est mon corps » (Mt 26, 26). L'Eucharistie qu'il a instituée est un sacrifice-repas, un sacrifice-nourriture.

Qu'est-ce que Jésus attend en retour de son prêtre ? Que lui aussi se laisse manger par les âmes, avec lesquelles il a partie liée par son sacerdoce même. « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mt 20, 28). C'est la devise de son Maître, qu'il est appelé à faire sienne, à la suite de saint Paul : « Pour moi, je donnerai très volontiers tout ce que j'ai, et je me donnerai encore moi-même pour vos âmes » (2 Co 12, 15).

Ce n'est pas pour le prêtre un héroïsme facultatif, dont il pourrait se dispenser à son gré. On n'est pas prêtre à moins. Le vrai prêtre trouve cela normal, comme le médecin est au chevet des malades à toute heure du jour, et même s'il le faut de la nuit.

L'abbé Timon David fit, le jour de son ordination, le « vœu de servitude » vis-à-vis des pauvres. Tout prêtre fait comme implicitement un tel vœu : il ne s'appartient plus, il est prêtre pour être mangé par les âmes.

Cependant, de même que le Christ, dans la communion, ne communique pas seulement son humanité, mais surtout sa divinité, le prêtre ministériel doit offrir aux âmes autre chose que du pur humain. C'est le Christ qu'on veut recevoir de lui et par lui.

Un novice dominicain, antérieurement brillant avocat, remarquait un jour : « Lorsque j'étais dans le monde, je n'ai jamais approché un prêtre sans éprouver l'ardent espoir de trouver en lui quelque chose de Dieu, le sentiment de la vivante présence du Christ. Lorsque, parfois, cherchant ainsi Dieu, je ne trouvais qu'un homme, je ressentais une amère et pénible déception. Toute mon ambition, quand je serai prêtre à mon tour, c'est de ne jamais causer à une âme une telle déception ».

La messe des saints

Les âmes attendent de nous que nous soyons des hommes dépouillés de nous-même et tout transfigurés à l'image du Christ. Donnons-leur ce réconfortant spectacle.

Les âmes attendent de nous que nous soyons des hommes immolés, crucifiés avec leur Maître. Soyons de ces hommes vraiment morts au monde, complétant dans notre chair ce qui manque à la Passion du Christ, pour son corps qui est l'Église (Col 1, 24).

Les âmes attendent de nous que nous soyons des hommes qui se laissent manger. N'hésitons pas à nous dépenser sans réserve au service de tous les rachetés du Christ Jésus.

C'est la triple leçon de notre messe, que nous devons avoir à cœur de méditer dans la prière et de mettre en pratique dans toute notre vie sacerdotale. ■

Lettre à nos frères prêtres

Bulletin d'abonnement et de parrainage

Prix au numéro : 3 € ; Abonnement annuel (quatre numéros) : 9 € – pour les prêtres : 5 €

Prénom : Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 9 €

Je parraine . . . prêtre(s) pour l'abonnement annuel ; je verse donc en sus la somme de €

Chèque à l'ordre de « Lettre à nos frères prêtres », et courrier à « LNFP – 11 rue Cluseret, 92280 Suresnes Cedex ».

Nous contacter par courriel : scspx@aliceadsl.fr

Consulter les anciens numéros : www.laportelatine.org/communication/bulletin/lettrefrerespretres/lettres.php